



Biographie / version courte :

Rythmes inspirés et énergie colorée, JUWA nous enveloppe d'un son hybride et original. Transcendant les genres, les quatre musicien·ne·s nous plongent dans l'effervescence d'un rock-jazz bigarré. Après avoir été programmé au Transbordeur, au Fil Smac de Saint-Étienne, à la Cordo Smac et au festival Pleins Feux, le groupe lyonnais entame 2020 avec la sortie de son premier EP *How to resist*.

Biographie / version La Cordo – Smac 2020 :

Une créature est née, un être hybride à la longue barbe qui brouille les frontières de la normalité. JUWA, habité par ce personnage dans leur dernier EP *How To resist*, se joue des codes, des rythmiques du funk, de la technique du jazz. Il construit une musique étudiée, riche d'effets de surprises et de contrastes, pour un rendu furieusement libre.

Si vous aimez : Snarky Puppy, quand ça groove et la sensualité

Biographie / version complète :

En 2016, alors en préparation de son DEM rock ainsi qu'en cursus guitare jazz à l'École Nationale de Musique (ENM) de Villeurbanne, Paul Antonioli imagine un projet personnel et compose. Il s'entoure de Charlotte Gagnor au chant (ancienne élève en chant rock à l'ENM et intermittente du spectacle depuis 2018), Benoît Durbet à la batterie (qui rentre en DEM rock et en DEM jazz à l'ENM cette année) et Lucas Benedetti à la basse (titulaire d'un DEM rock du Conservatoire de Valence et professeur de basse). Les quatre jeunes musicien·nes professionnel·les, âgé·es de 24 à 28 ans, accordent alors leurs sensibilités bigarrées pour former le groupe jazz-rock JUWA.

Fin 2018, ils sont repérés par le FIL Smac de Saint-Étienne et intègrent le dispositif ProFILés. Lors d'une première résidence, ils réarrangent leurs compositions et Charlotte investit le clavier en plus du chant. Ils jouent sur la scène du FIL en décembre 2018. Ils sont sélectionnés comme groupe émergent en 2019 par Jazz(s)ra, la plateforme des acteurs du Jazz en Rhône-Alpes, et se produisent lors du 3ème Forum Jazz à Vienne en novembre 2019 devant des professionnels du jazz. Cette plateforme continue de les accompagner dans le développement et la diffusion du projet jusqu'à la fin de l'année 2021.

C'est également en 2019 que le groupe enregistre son premier EP *How to resist* (soutenu par l'aide à l'autoproduction SACEM), avec deux invités pour le titre *Don't care*, Maxime Dereux au saxophone et Julien Bertrand à la trompette. Ils organisent une tournée de release sur l'année 2020, avec notamment des concerts prévus à la Cordonnerie Smac de Romans (en première partie de la chanteuse soul britannique Hannah Williams), au Périscope (Lyon), au Toï Toï le Zinc

(Villeurbanne), au Château du Rozier (Feurs), au FIL Smac (Saint-Etienne) et pour la première partie de Theo Croker dans un nouveau club stéphanois, ainsi que pour les festivals Pleins Feux à Bonneville (jauge de 6000 personnes) et les Mauvaises Herbes (Haute-Loire). Plusieurs concerts sont malheureusement reportés à cause de l'épidémie.



En mars 2020, les quatre musicien·nes enregistrent en live session une toute nouvelle composition, [*Queendom*](#). Dans ce morceau tout en nuances, une sensualité groove côtoie des accents rock et progressif, avec un solo de guitare intense et inspiré et une voix claire et affirmée. Après le clip studio [*Secret*](#) en 2018 et une prise live de [*RH Prot*](#) au FIL en 2019, cette troisième vidéo consolide l'identité visuelle de JUWA comme un groupe forgé par et pour la scène.

Sur le plan harmonique, JUWA affûte des compositions savamment hétéroclites. On y retrouve les sonorités d'un jazz actuel à la Snarky Puppy, ainsi que des inflexions proches d'artistes rock comme Led Zeppelin et Pink Floyd. L'influence du groupe israélo-américain Marbin se ressent dans leur recherche de la technicité virtuose et dans leurs suites d'accords enrichis. Les lignes de basse dessinent un groove déjanté qui évoque Vulpeck. Elles sont soutenues par un jeu de batterie profondément jazz dans sa maîtrise des variations d'intensité, capable d'entremêler avec succès swing agile, beats hip-hop et frappes épaisses. Sur ce duo rythmique, la guitare cingle des accords élaborés et découpe des mélodies lancinantes. Elles sont parfois soulignées par le phrasé saturé du clavier, lequel diffuse à l'occasion des nappes dépayés. La voix, tantôt douce et éthérée, tantôt violente et acérée, offre à l'ensemble une âme joueuse et tourmentée.

JUWA construit une musique étudiée, riches d'effets de surprise et de contrastes. Les mises en place rythmiques servent les métriques inhabituelles, les modulations renforcent les changements de style – le tout adroitement orchestré dans des structures élaborées. La technicité ludique des morceaux s'adresse aux musiciens qu'elle déconcerte avec complicité. Cependant, la complexité n'exclut pas l'oreille non-initiée : elle la perturbe pour mieux l'aguicher et la convertir ainsi à sa bizarrerie charmeuse. En concert, les pieds dansent sur un jazz sauvagement funk, les hanches réagissent à l'ardeur de la basse, puis le ventre répond aux montées rock-prog et d'extravagants solos de guitare électrisent les cerveaux.

L'hybride et le contraste sont au centre de l'imaginaire de JUWA. Les textes et la musique entretiennent une relation d'interdépendance axée sur le mélange inattendu et la surprise inquiète. Le trouble dans lequel est jeté le public a partie liée avec la confusion volontaire des catégories établies. Le bestiaire de JUWA met en scène l'univers glauque de personnages inadaptés, malveillants ou dérangés. Mais, nourri par la philosophie queer, le groupe entraîne aussi les auditeurs sur des chemins où l'altérité est positive parce qu'émancipatrice. De là la présence du personnage du morceau [*How to resist*](#) qui orne la pochette de l'EP éponyme. Créature hybride par excellence, elle brouille les frontières entre la normalité et le scandale, l'identique et le divers, le masculin et le féminin. Elle réunit et exprime le cœur de l'intention de JUWA : une déchirure qui ouvre sur des possibles furieusement libres.

